

cur muni d'une brette au moyen duquel il était facile de dissimuler l'arme portée à la ceinture.

— Oh ! fit-il en ouvrant le sachet, un revolver d'officier de la garde, ce doit être bon, en effet, les batteries jouent facilement, les balles sont coniques, excellent, avec cela on peut tuer un homme à soixante pas.

— À soixante pas, on manque, s'écria la Sibérienne, ce serait folie.

— Rassure-toi, sœur, c'est à bout portant que je tirerai

— Il faut pouvoir.

— Alexandro fait tous les matins une promenade à pied, vers huit heures, dans les environs du palais, j'ai étudié ses habitudes, je le rencontre chaque jour, oh ! que de fois je me suis dit en le voyant à trois pas de moi, si je voulais... ou plutôt si l'on voulait, puisque j'ai promis de ne pas faire le coup avant d'en avoir reçu l'autorisation, aujourd'hui je l'ai, n'est-ce pas ?

— Non, non, pas encore, j'ai obtenu pour toi la faveur dont ton patriotisme était avide ; d'ici à quelques jours, tu pourras agir mais pas de précipitation, tout doit être prévu, ordonné, réglé dans une affaire de cette importance.

— Sans doute, mais le destin veut que j'agisse promptement.

— D'ici à huit jours, tu obéiras au destin, je te le promets, peut-être avant, seulement jure-moi d'attendre patiemment pendant ces huit jours s'il le faut.

— Tu le veux, je te le jure, mais pas une minute de plus, une volonté plus forte que la mienne me pousse, je dois obéir.

— Obéis donc et sois le sauveur de ton pays, répondit Nadiège en se levant pour sortir, au revoir Solovief, au revoir, à bientôt frère.

L'halluciné et la conspiratrice se serrèrent la main, mais lui ne fit pas un pas pour la reconduire et, seule, la terrible amie de Fœdora reprit à travers bois le chemin de Vassili-Ostrof.

Il était près de quatre heures du matin quand elle rentra à l'hôtel du quai Anglais, le vent soufflait glacial et la neige tombait ; une autre femme eût été épuisée par cette longue course. Nadiège ne songeait même pas à la fatigue, elle regarda la pendule et sourit de son sourire sinistre : si Bogdanof n'est pas un maladroit, quand je me réveillerai, Drentheln se sera endormi pour longtemps, murmura-t-elle.

L'intention de la Sibérienne n'était pas de s'abandonner à un sommeil prolongé, car elle se contenta de se jeter tout habillée sur son lit.

À dix heures le maître de français devait venir donner sa leçon quotidienne, c'est-à-dire apporter les nouvelles de la nuit. C'est par lui qu'elle espérait apprendre la mort du général des gendarmes, attiré dans un odieux guet-apens préparé à l'avance avec le plus grand soin par Nubius et son complice le docteur, arrivé la veille seulement l'on ambassade auprès des chefs socialistes et des hauts dignitaires de la franc-maçonnerie à l'étranger.

On savait qu'à huit heures du matin le général des gendarmes avait annoncé qu'il partirait pour Tsarskoe-Sélo. Bogdanof prévenu, l'attendait à la gare où, après avoir pris un billet pour la première station, il se trouvait dans la salle des premières en compagnie de Jules Brémond qui, assis à l'écart et ne paraissant pas le connaître, avait reçu la double mission de surveiller l'assassin et de prévenir le docteur du résultat de la tentative.

Ce fut la lettre écrite par Fœdora à l'Empereur qui fit manquer le coup.

Le général sortait de son hôtel à sept heures et demie, et

allait monter dans son traîneau, quand un courrier du palais lui apporta un pli. Sa Majesté à laquelle le numéro clandestin renfermant la lettre de menace de la factieuse Strella avait été remis se le faisait appeler pour lui communiquer l'insolente sommation.

Drentheln courut au palais, laissant le train partir sans plus s'en préoccuper.

Ce ne fut qu'à neuf heures que Bogdanof, qui attendait tous les jours, fut prévenu d'avoir à se rendre immédiatement dans une maison où il resterait pour recevoir de nouveaux ordres et le Français, toujours sous prétexte de la leçon à donner, vint avertir Nadiège de ce qui se passait.

Celle-ci déjà levée, lui recommanda le silence le plus absolu vis-à-vis de la comtesse que du reste, il ne vit pas, Prascovia étant venue annoncer que sa maîtresse se trouvait trop fatiguée pour quitter son lit.

Tous deux se rendirent alors séparément chez Tarakanof où ils trouvèrent le docteur Edward.

Sir John sortait du palais où il avait rencontré le général Pankratief très irrité ; le scandale produit par le numéro clandestin était énorme, toute la police de la troisième section s'était déjà mise en mouvement et allait fouiller partout avec un redoublement de zèle. Le papier du journal et les caractères provenant du même dépôt et de la même imprimerie pouvaient fournir des indices, on allait faire une raszia d'ouvriers typographes et, disait l'invalidé, tout faisait espérer que cette fois les recherches seraient couronnées de succès, d'autant plus que les premières perquisitions avaient déjà donné des soupçons qui probablement se changeraient bientôt en certitudes.

Tout cela ne laissait pas d'être inquiétant.

Le juge était soucieux, le docteur ne paraissait pas rassuré.

— Peut-être serait-il bon, remarqua l'ex-colonel, de faire cacher Bogdanof ; un individu, que je soupçonne fort d'être un espion, avait l'air de le filer à la salle d'attente ; les étudiants sont tous suspects et celui-ci qui, ayant pris un billet a laissé ensuite partir le train, doit avoir été spécialement noté.

— Ce qu'il y a plus encore à redouter c'est que Drentheln ne se souvienne d'Aaron, et que celui-ci, pour se venger, ne renouvelle sa dénonciation.

— La chose serait grave en effet, fit Nubius, qu'en penses-tu, sœur ?

— Que le juif seul peut nous sauver, répondit-elle.

— Comment cela ?

— Vous allez voir, dit-elle, donnez-moi une feuille de papier.

— Pas d'écriture, s'écria Tarakanof, la tienne est connue.

— J'en ai plusieurs, dit-elle, et, s'approchant de la table elle écrivit quelques mots de la main gauche.

(A CONTINUER.)

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 16 cents le douzaine et 20 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1986, B. de P. Montréal.

4, Rue St-Jacques.